

Séances d'OUPS à découvrir à partir de 11 ans
Mercredi 13 à 14h30, et samedi 16 mai à 16h
séances scolaires : Mardi 12 mai à 14h30 et
jeudi 14 mai à 14h30 (sous réserve)

• Vendredi 15 mai de 14h à 18h

LES PETITES SCÈNES OUVERTES

Les Petites Scènes Ouvertes sont un réseau de structures culturelles qui œuvrent à la découverte de jeunes chorégraphes et à la circulation des œuvres chorégraphiques sur l'ensemble du territoire français.

Présentation d'extraits du travail de 5 compagnies émergentes : Marco Becherini (Marseille) Caroline Bo (Marseille) Rédouane Gadamy (Grenoble) Nabil Hemaizia & Mathieu Desseigne (Avignon) Christophe Garcia (Marseille) – compagnie invitée

PARCOURS DE L'ÉTOILE DU NORD À MAINS D'ŒUVRES
Mardi 19 et mercredi 20 mai
à 19h30 à L'étoile du nord

MATIÈRE D'ÊTRE (S)

Compagnie Omproduct

Conception Anne Buguet et Michel Ozeray
Spectacle transdisciplinaire qui associe la marionnette, la robotique, la composition sonore et la danse. Dans un espace marionnettique où tous les éléments semblent interconnectés, évolue un être hybride : mécanique (une marionnette) et organique (un danseur). Entre dilatation et concentration, sa vie se dessine. Cette création explore des territoires d'entre-deux, espaces créateurs aux frontières troubles où ont lieu les rencontres. Il juxtapose des réalités, nous invite à traverser d'insaisissables paradoxes et crée des états intermédiaires entre liens et ruptures - limites et infini - matériel et immatériel - plein et vide - équilibre et déséquilibre.

et à 21h à Mains d'Œuvres (1, rue Charles Garnier à St-Ouen)

UNE PIÈCE MÉCANIQUE
Mille Plateaux Associés

Conception et chorégraphie Geisha Fontaine et Pierre Cottreau avec Alexandre Da Silva, Simon Nemeth et Eve Barnet, Félix Bassoul, Orson Bells, Gilles D. Marguerite Diavolo, Frédéric Dupas, Enrique Favore, Aimé Godard, Witold Granovitch, Pier Huck, Marie Lucas, Rosa Malebourd, Hortense Marriault, Pierre Ogier, Jules Parmenide, Paquita Parra, Laurence Silver, Odile Taglioni, Sam Trevor, Virginia Vila, Roberto Vitti, Li Ze.
Avec la participation exceptionnelle de Louise La Limande et de Bépi.
C'est une histoire de présences, celles de deux danseurs et d'un corps de ballet mécanique. De véritables sculptures scéniques créent une danse de la matière. Mais cette machinerie poétique est une histoire humaine : un sourire, un tombé ou une inclination peuvent la pervertir.

Chapiteau d'Adrienne

62 rue René Binet, 75018 Paris
M° : Pte de Clignancourt (L 4) – Pte de St-Ouen (L 13) - Bus : PC3, 95 60, 137, 341
Plein T : 15 €, T. réduit : 10 €, Chômeurs, rmistes, étudiants, - de 26 ans, habitants du quartier 3 €
Vélib : rue Binet
jusqu'au 7 mai

GONGLE (spectacle dès 5 ans)

Mise en scène Nil Dinc

avec Marina Cavouriari, Aurélie Miermont, Sophie Plattner.
Musique Charlie Zoller, vidéo Nicolas Guillemain.



Dans un spectacle interactif avec musique électronique et vidéo, le collectif Gongle a souhaité mettre en jeu la relation du scientifique au réel, du pédagogue à l'enfant, de l'acteur au public. Après les représentations, l'équipe du spectacle proposera un goûter et animera des autour de ces questions.

Les 9 et 10 mai

Festival de Cabarets et Scènes originales
L'ONG c'est TOI invite Martine à la Plage.

Du 12 au 24 mai

LE PACTE DES FOUS

Commedia Dell'arte par la Cie Mystère Bouffe

La Coopérative

(Café culturel équitable) - 7 rue Lagile
Tel : 0142 29 26 65

Exposition de Nathalie Ovion



Jardins du Ruisseau

Accès par le pont du Ruisseau au-dessus de la petite ceinture (entre la rue Belliard et le Bd Ney)
M° : Pte de Clignancourt

Exposition-concerts.

les samedi 16 et dimanche 17 mai de 11h à 19h (18h le dimanche)

YOUPI TRALALA (association d'artistes),
Seront présents une mêlée d'artistes-peintres,

sculpteurs, photographes exposant leurs œuvres ainsi que des groupes inscrits dans les tournées parisiennes pour une ambiance festive !
Entrée libre et gratuite. Restauration sur place
Ateliers pour les enfants
Renseignements:
http://www.myspace.com/jardinsduruisseau
http://www.youpitralala.org
sandrayoupitralala@gmail.com
Les Amis des Jardins du Ruisseau : 06 43 46 22 57

Rue Bernard Dimey

Spectacle en plein air

Le dimanche 10 mai de 15 h à 17 h

Les associations du Champ-à-Loup et Solidimey proposent un spectacle gratuit et en plein air, 7 rue Bernard Dimey :

« AUTOUR DE BERNARD DIMEY »,

Programme :

- Christian Raphard met en scène la vie et l'œuvre de Bernard Dimey

- Sza Sza Brons et Pierrick chante Bernard Dimey au son de l'orgue de barbarie

- La chorale des Chanteurs du coin et les enfants de Solidimey interprètent quelques succès inoubliables de Bernard Dimey.

Contact : Ghislaine Malandin 01 42 52 55 10

Centre d'Animation Binet

66 rue Binet
-Tel : 0142 55 69 74

du 11 au 28 mai

Exposition de Rolf Saint-Agnès

LES 4 RAISONS

De quelle saison ?

De quelle façon ?

Première raison

La retrouver

Deuxième raison

Se respecter

Sans pollution

Mieux respirer

Sans division

On peut s'aider

Troisième mission

Communiquer

Quatre saisons

Me rendent inquiet

Les quatre raisons

Faut commencer



Rolf Saint-Agnès

Vernissage le jeudi 28 mai à partir de 19h

Le

petit ney

0,80 €

PORTE MONTMARTRE - MOSKOWA -

PORTE DE CLIGNANCOURT

n° 160

Mai 2009



Vous aimez lire Le Petit Ney! Vos amis vous en ont parlé! Vos voisins le lisent déjà!

Abonnez-vous et/ou adhérez à l'association Le Petit Ney

Adhésion + Abonnement (Adhésion multiple) :

n Individuel - 18 € n Couple - 25 € n Familiale - 30 € n Association - 35 € n Membres bienfaiteurs à partir de 40 €

Adhésion Simple : n Individuel - 15 € n Couple - 22 € n Familiale - 27 € n Association - 32 €

Abonnement - n 10 €

Adressez votre paiement par chèque libellé à l'ordre de :

Le Petit Ney - 10 avenue de la Porte Montmartre - 75018 Paris

Tél. : 01 42 62 00 00 / Fax : 01 42 62 12 41 / courriel : lepetitney@free.fr

Nom :

Adresse :

Tél. (facultatif) :

Date :

Signature :

Le Petit Ney
vous invite à son comité de rédaction
tous les premiers samedis du mois à 16h

Sommaire

SAMEDI 11 AVRIL, " UN APRÈS-MIDI DE CHIEN..."

LOGEMENT - URBANISME

- Madeleine Capron, habitante de la tour du 32 av. de la porte Montmartre promise à la démolition.

ÉLECTION LÉGISLATIVE

- Quel découpage pour la 17^e circonscription ?

VIE COMMERCIALE

- Rénovation des devantures commerciales

" PUCES SAUVAGES "

- Économie et spiritualité
- Des Pucés et des hommes
- La situation se dégrade sur le terrain

EDUCATION

- L'accueil des enfants handicapés en milieu scolaire
- Bruno de Korsal, éducateur à l'auto-école jeunes quitte le quartier

CULTURE

- Murs murs d'art
- Ateliers d'arts plastiques et modelages

CUISINEY

- Le clafouti au muguet

numéro 160
mai
2009

N° CPPAP : 0407G794453

Le Petit Ney

10 av. de la Porte Montmartre
75018 PARIS

Tél : 01 42 62 00 00 - Fax : 01 42 62 12 41

courriel : lepetitney@free.fr - site : http://lepetitney.free.fr

Responsable de la publication : Philippe Durand

Rédaction :

Claudie Chartron, Philippe Durand, Sylvie Gourio,
François Largeron, Martine Pascual, Emilie Rublon,
Evelyne Vanlangenhove

Ont participé à ce numéro

Sarah Barreau, Michel Rétilleau

Relecture :

Alain Belleguie, Evelyne Vanlangenhove

Photos :

Philippe Durand, Les enfants de l'aide aux devoirs du centr
binet (CM1, CM2, 6^e, 5^e)

Illustration :

Catherine Malnar, Laetitia Anding-Malandin,

Maquette/Mise en page :

Philippe Durand, Martine Pascual

Impression :

Le Petit Ney - MdA

Tirage sur papier recyclé

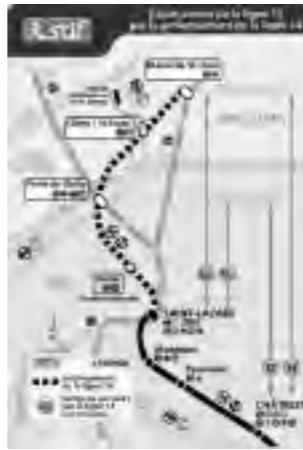
tiré à
450 ex.
n° ISSN
1259-3729

Brèves

La ligne 14 au secours de la 13 ?

Au cours de la séance du 8 avril, le STIF (Syndicat des Transports d'Ile-de-France) a délibéré en faveur du prolongement de la ligne 14, pour « désaturer » la ligne 13.

La ligne 14, qui mène actuellement, sans conducteur, les voyageurs de la station Olympiades (dans le 13^e arrondissement) à la gare Saint-Lazare (9^e arrondissement) sera prolongée jusqu'à la marie de Saint-Ouen, avec des stations à la Porte de Clichy et au niveau de la gare du RER C Clichy-Saint-Ouen. Des gares en connexion avec la station de métro Rome (ligne 2 : Nation-Dauphine) et avec le nouveau quartier des Batignolles sont à l'étude. Le montant des travaux serait d'environ 940 millions d'euros. Des réunions de concertation devraient suivre... Une réunion entre comités d'usagers était prévue à mi-avril pour préparer une conférence de presse commune. Cette réunion a été annulée à la dernière minute. C'est que les comités ne sont pas tous d'accord, certains sont favorables au prolongement de la ligne 14, tandis que les autres comités (principalement de Gennevilliers) sont favorables au débranchement de la ligne 13 par opposition au prolongement de la ligne 14. Ces comités mettent l'accent sur cette revendication alors que ceux favorables au prolongement de la ligne 14 mettent l'accent sur l'absence de financement de l'Etat. De ce fait, les relations avec le STIF se sont un peu tendues selon une représentante favorable au prolongement de la ligne 14.



Un nouveau bus dans le quartier

La mairie de Paris va créer la 4^{ème} « traverse » parisienne, à cheval sur les 17^e et 18^e arrondissements. Ces bus, de petit gabarit, desservent des quartiers denses, où l'étroitesse des rues ne permet pas aux bus traditionnels (simples ou doubles) de circuler. Les traverses ont des itinéraires de faible distance (7 km maximum). Mercredi 6 mai, à 19h, le projet de cette nouvelle traverse sera présenté aux habitants au gymnase Léon Biancotto, 6 avenue de la Porte de Clichy (17^e).

Vidéosurveillance : projet « 1000 caméras pour Paris »

Suite à son vote du 10 février dernier contre le projet de vidéosurveillance « 1000 Caméras à Paris » (cf. LPN n° 158/mars 09), des membres du conseil de quartier ont rédigé un vœu, qui reste à valider par le conseil de quartier restreint, que nous vous présentons ci-dessous :

« Au regard des effets du projet « 1000 caméras pour Paris » qui toucheront à la vie privée de tous les habitants du quartier et aux libertés publiques, mais aussi en raison :

- des coûts qu'il représente pour la collectivité en cette période de crise économique
- des résultats peu probants en terme de baisse de la délinquance dans les pays qui s'y sont déjà engagés et qui en ont fait une évaluation sérieuse.
- du manque de définition des objectifs poursuivis par la surveillance vidéo
- du risque à terme de détérioration du lien social et humain entre les habitants d'un même quartier.
- de l'absence d'informations sur la charte et le Comité d'éthique qui n'ont pas été réfléchis en amont du projet « 1000 caméras pour Paris » et n'ont toujours pas de réalité concrète.

Le Conseil de quartier demande la suspension de la mise en oeuvre du plan « 1000 caméras pour Paris » et l'organisation d'une vaste campagne d'information et d'un débat public auprès des habitants de l'arrondissement sur ce sujet. ».

Par ailleurs, suite au Café Droits de l'homme du lundi 30 mars, la Ligue des Droits de l'Homme du 18^{ème}, et plusieurs partis politiques et organisations - les Verts 18, le PCF 18 et le NPA 18, CUGAL 18, Egalités 18, PG 18 - ont signé un appel demandant un débat au sein de l'arrondissement et le gel du projet. Cet appel devait être distribué lors du forum organisé par la Préfecture de Police autour des libertés publiques (1) à la Mairie du 18^e le 29 avril. Cet appel entend que la Mairie du 18^e engage un large débat démocratique avec les concitoyens sur cette question.

(1) Ces rencontres sont à l'initiative du ministère de l'Intérieur. A Paris, quatre sont prévues, deux dans des arrondissements de gauche, deux dans des arrondissements de droite.

Compte-rendu de mandat

Un an après les élections municipales, Daniel Vaillant et l'équipe municipale, présentent le bilan de leur action lors de compte-rendu de mandat. Quatre réunions publiques, regroupant 2 quartiers à chaque fois, auront lieu en mai et juin prochains :

- Jeudi 14 mai à 19h, salle des fêtes de la Mairie : quartiers Montmartre-Clignancourt/Jules Joffrin - Mardi 26 mai à 19h au Collège Berlioz, 17 rue Georgette Agutte : quartiers Porte Montmartre/Moskova/Porte de Clignancourt-Grandes Carrières/Clichy. Les deux autres auront lieu le 10 juin (Collège Daniel Mayer à la Chapelle) et le 16 juin (Cité Traëger, 16 rue Boïnod à Simplon).

Cuisiney

SPÉCIAL 1^{ER} MAI

Recette de saison : le Clafouti au muguet,
« Spécialité du 1^{er} Mai »

Ingrédients (6/8 personnes) :

- 700 g de muguet, 2 œufs + 2 jaunes d'œufs, 5 cuillerées à soupe de farine (100 g), 5 cuillerées à soupe de sucre roux (100 g), 1/4 de litre de lait (25 cl), 60 g de beurre, 1 pincée de sel, 1 cuillerée à café d'extrait de vanille, 1 sachet de sucre vanillé (facultatif)

Préparation :

Lavez et équeutez les brins de muguet. Selon les goûts, cueillez les à la rosée du matin pour un clafouti croquant, ou au coucher du soleil, pour un résultat plus parfumé, gorgé de soleil. Allumez votre four à thermostat 6/7 (180/200°C). Dans un plat à tarte, mettez le beurre puis enfournez-le. Battez les œufs en omelette, ajoutez la pincée de sel ainsi que le sucre. Mélangez bien (au fouet ou au robot). Ajoutez l'extrait de vanille, mélangez et jetez la farine en pluie. Mélangez jusqu'à obtenir un appareil épais et onctueux. Sortez le beurre fondu du four, ajoutez-le à

l'appareil puis ajoutez le lait tout en remuant. Une fois mélangé, ajoutez le muguet à la préparation. Avec un essuie-tout, étalez le beurre resté dans le plat pour le graisser, puis ajoutez la préparation. Ajoutez quelques noisettes de beurre par dessus. Enfourez 45 minutes (jusqu'à ce que le dessus commence à bien dorer). Dès la sortie du four, saupoudrez de sucre vanillé. Servez tiède. Vous l'aurez compris, cette recette n'est pas comestible même si certaines fleurs (pensées, roses trémières) se retrouvent parfois dans nos assiettes pour le plaisir des yeux et des papilles.

Pour les gourmands, remplacer les brins de muguet par des cerises dénoyautées ou autres petits dés de fruits de saison !

Bonne manif ou bon farniente !

Emilie



Sortir

Théâtre Pixel

18, rue Championnet 75018 Paris : M° Simplon-
Tél. : 01 42 54 00 92

www.theatrepixel.com - mail : ciepixel@yahoo.fr
Tarifs : TP 14 €, TR 9 €

• Jeudi 7, 14, 21 et 28 mai à 19h45

BEAT UP CLUB
Cycle Burroughs

Le beat up club, c'est la grande évasion ; une fuite vers soi sans barrière, sans limite, partir à la dérive, et tout au long du chemin, se découvrir à la fois plus fort et plus faible qu'on ne le croyait.

• Jeudi 7, 14, 21 et 28 mai à 21h30

ZAPPING (voir n° précédent)

• Vendredi 1^{er}, et samedi 2, 9, 16, 23 mai à 19h30, vendredi 8, 15, 22 et 29 mai à 21h45,

LA CAVE SAISON I (voir n° précédent)

• Dimanche 3 à 19h30

LA DIABLESSE ET LE MIROIR (voir n° précédent)

• Dimanche 3, 10, 17, 24 et 31 mai à 17h30, et vendredi 8, 22 et 29 mai à 19h30

HUIS-CLOS (voir n° précédent)

• Samedi 9, 16, 23 et 30 mai à 21h45, dimanche 10, 17, 24, et 31 mai à 19h45

LA VERSION DE BROWNING

Une succession de tableaux mettant en scène différents couples dans les affres de l'amour. Toujours le sexe s'en mêle et les démêle allègrement.

LES DIMANCHES DE L'HUMOUR à 21h45 (3, 10, 17, 24 et 31 mai)

Un tremplin d'humoristes dans un spectacle différent à chaque fois

6 artistes s'affrontent, pour vous faire vivre 1h20 de bonheur. Il devra n'en rester qu'un. Venez voter pour le plus original, pour le plus drôle, pour le meilleur !

Jeune Public

Plein tarif : 7 € - Adhérent et Centre de loisirs : 4,5 €
• Mercredi 6, 13 et 20 mai à 15h, samedi 2, 9,

23 et 30 mai à 17h

JOJO ET NANA

à partir de 3 ans (Clowns- voir n° précédent)
• Dimanche 3, 10, 17, 24 mai à 15h

LES AVENTURES DE FILOU ET RATOU

à partir de 3 ans

Rien ne va plus ! Filou est beaucoup trop grand pour son âge, Ratou a avalé une cerise explosive et Tache la vache a perdu sa tache ! Heureusement, ces trois compères vont s'unir pour faire face à leurs différences

Tremplin Théâtre

39 rue des Trois Frères 75018 Paris – Métro
Abbesses – Réservations 01 42 54 91 00

Courriel : tremplin.theatre@free.fr

TP : 17€, tarif réduit : 14€, Etudiants et chômeurs : 11€

• Du 30 avril au 29 mai, les vendredis et samedis à 20h30

BRECHT 3 PIÈCES COURTES

LE MENDIANT OU LE CHIEN MORT, LUX IN TÉNÉBRIS, COMBIEN COÛTE LE FER

Mise en scène : Michel Adam de Villiers

Avec Michel Adam de Villiers, Jules Vallauri, William Astre, Katjuscha

Brecht nous tend un miroir à peine déformant qui fait réfléchir autant qu'il réfléchit.

Trois univers, trois styles, trois climats, comme autant de rencontres avec l'univers à facettes d'un des plus universels témoins du 20^{ème} siècle. La poésie le dispute à la satire et au burlesque décalé, dans une peinture colorée de l'âme humaine. La juxtaposition de ces trois pièces courtes, aussi différentes que complémentaires, permet de mettre en lumière le tour de force du maître allemand qui réussit à distraire en donnant à penser.

Théâtre L'étoile du nord

16 rue Georgette Agutte -Tel : 01 42 26 47 47.

email : contact@etoiledunord-theatre.com
Prix des places : Plein tarif : 14 €, Tarif réduit : 10 € (carte famille nombreuse, demandeur d'emploi, intermittent du spectacle, senior, carte Voisin-Voisine, groupe de 10 personnes, cartes Butterfly, Cezam et Loisirs), Tarif réduit : 8 € (moins de 30 ans)

Danse

Avis de Turbulences 4

Jusqu'au 20 mai

• Mardi 5, mercredi 6 et jeudi 7 mai à 20h30
PAN ! (petit format)

Compagnie Lionel Hoche

Chorégraphie et scénographie Lionel Hoche
Interprétation Arnaud Cabias, Max Fossati, Cyril

Geeroms, Xavier Kim, Shlomi Tuizer

Parti de la mythologie des Indiens Hopi, qui considèrent le monde comme un tout, le chorégraphe ré-enchanter ces éléments voués au rebut.

• Jeudi 14, vendredi 15 et samedi 16 mai à 20h30

OUPS + OPUS

Compagnie La Vouivre

Chorégraphie Bérengère Fournier et Samuel Faccioli

Interprétation Bérengère Fournier, Samuel Faccioli et Gabriel Fabing (dans opus)

Sur scène, jeux de mains et jeux de pieds millimétrés... les corps se flètent, se cherchent et se perdent dans un chassé-croisé poétique et rythmé. Deux étoiles révèlent les émois et les petits bonheurs d'un couple en train de se découvrir. Les deux interprètes racontent avec humour, dans la veine d'un Buster Keaton, la vacuité du temps remplie par les gestes du quotidien.

Culture

PEINTURE URBAINE

Au 90 rue Leibniz, juste à coté de l'ébéniste, l'échoppe, après avoir abrité différents magasins, liés de près ou de loin au spectacle, a été murée. Ivan Sigg, artiste plasticien du quartier en a profité pour créer un "Mur Mûr d'Art".

Actuellement vous pouvez y admirer le Rhinodizys (cf. photo) qui, comme son nom l'indique, est une peinture d'Izys (format 49 x 89 cm sur papier) qu'elle lui a envoyée par la Poste. Vous pouvez également suivre les aventures de ce mur sur le blog de l'artiste, ivansigg.over-blog.com (rubrique mur mûr d'art).

Ivan Sigg collant
l'œuvre de l'artiste.



LA COLONNE " JE RÉVEILLE", DÉDIÉ À DJANGO REINHARDT AU CŒUR DES PUCES



lencieuses, j'arrive tranquillement au lieu et à l'heure prévus du rendez-vous, place Django Reinhardt.

17h, personne, seule devant la colonne, une voiture (signe de notre époque) stationne devant la colonne « Je réveille » réalisée par l'artiste audonien Florent Chopin en hommage au célèbre guitariste manouche. Le 23 mai 2007, dans le cadre du festival « Jazz aux Pucés », la plaque et la place Django Reinhardt, au croisement des rues Jules Vallès et Paul Bert, en plein cœur des Pucés, avaient été inaugurées. Deux ans après, la colonne est enfin là. Je l'observe, tourne autour, mouvement de la roue, formée de cercles. À son sommet, l'artiste a ponctué son œuvre d'une boule de cristal, clin d'œil à la voyance et aux diseuses de bonne aventure gitanes.

17h15, les techniciens de la mairie de St-Ouen sont là pour installer la sono, ils sont en retard. 17h30, les premières personnes arrivent, et très rapidement la petite place se remplit. Beaucoup d'audoniens/nes, aucune personne de ma connaissance du 18^e. La Mairesse et Serge Malik, avec son presque éternel cigare à la bouche, organisateur du Festival Jazz aux Pucés sont là. On s'embrasse, on échange quelques mots. Dans la foule, je reconnais David Reinhardt petit-fils de l'artiste qui

nous réunit et Ninine Garcia, « gardien du temple jazz manouche aux Pucés » selon les propres mots de Serge Malik.

17h45 : la propriétaire de la voiture arrive et libère l'angle de la place. « Ah c'est elle, la propriétaire », quelques « Ouf » ponctuent son départ. L'ambiance est détendue. Les discours commencent par M. Azerbi, représentant de Bouygues Immobilier, sponsor de l'œuvre, qui n'oublie pas de rappeler, en ces temps de crise, la charte « Prix maîtrisés » signée avec la ville de



Florent Chopin



Le public, pendant le discours de M^{me} la Maire de Saint-Ouen, Jacqueline Rouillon-Dambreville (de dos)

Ce n'est pas tous les jours qu'un « monument » rend hommage à un gitan, même aux doigts d'or. Oui bien sûr, c'est aux Pucés, ce lieu créé par des chiffonniers à la fin du XIX^e siècle. Les caravanes s'en sont allées de la Zone (aujourd'hui la zone verte, mail Binet et ses équipements), le temps a passé. Aujourd'hui, les Pucés sont le « premier musée vivant à ciel ouvert » selon la Mairesse de St-Ouen, Jacqueline Rouillon-Dambreville. Et pour regarder les étoiles et le ciel, quoi de mieux qu'un gitan, qui, après les avoir chantés, les a rejoints. Jeudi 23 avril, en cette fin d'après-midi, rue Jules Vallès, les boutiques sont fermées, les Pucés si-

SAMEDI 11 AVRIL, UN APRÈS-MIDI DE CHIEN...

Samedi 11 avril vers 17h, je suis au Café Littéraire Le Petit Ney quand Thierry m'appelle pour me demander ce qui se passe dans le quartier. Il vient de prendre le bus 95 et ce dernier ne prend pas l'avenue de la Porte Montmartre détournée par une colonie de policiers qui n'ont pas l'air d'être là pour les biffins. Je sors et effectivement, deux policiers à la porte me disent qu'il est impossible de sortir sur la droite direction St-Ouen mais, en revanche, remonter vers le Bd Ney ne pose aucun problème. Ils ne savent pas ce qui se passe, un incident... GIGN, policiers en uniforme, policiers en civil semblent avoir pris leur quartier général sur un périmètre qui a l'air d'entourer la Poste. 18h, d'un seul coup, un policier vient nous dire qu'il y a danger et qu'il faut s'enfermer. Nous sommes dans un scénario de série TV sauf que nous ne savons pas ce qui se passe. Une information nous arrive alors que nous voyons une brigade entière casquée se précipiter vers la Poste. En effet, Sylvie, à l'extérieur, nous téléphone pour nous dire que voulant prendre la rue Jean Varenne, des policiers casqués viennent de pénétrer dans le bureau de poste et que le bruit court qu'il y a à l'intérieur des cambrioleurs sans doute là depuis le début de l'après-midi. Évidemment nous nous demandons s'il y a des

otages, s'ils parlementent... bref ce que l'on peut voir dans une fiction à la télé. Sauf qu'après une heure face à une avenue de la Porte Montmartre vide, sans informations réelles, des personnes enfermées décident de sortir. Un policier en civil revient nous dire qu'il est dangereux de sortir mais face à des gens qui argumentent la nécessité de partir il n'oppose aucune interdiction. Nul ne peut pénétrer sur l'avenue de la Porte Montmartre déserte. Nous attendons du public pour une programmation en soirée, mais nous ignorons ce qui va se passer. Nous apprenons qu'un groupe s'est organisé pour l'accueil des artistes et des personnes identifiées comme venant au Petit Ney mais personne ne sait à quelle heure nous pourrions nous retrouver. Le téléphone portable a trouvé son utilité. Finalement l'avenue sera libérée vers 20h, une demi-heure après que nous ayons eu l'information que finalement, il n'y avait personne dans la poste. Alors que s'est-il passé ?

Fausse alerte : une alarme s'est déclenchée malencontreusement...

Cet épisode me laisse un goût amer car je ne sais pas pourquoi j'ai une sensation de non-respect. Je n'ai rien contre la police qui fait son métier et

qui apparemment le fait bien mais j'ai comme l'impression que ce jour-là, c'était un état de siège dans un quartier pour pas grand chose. Depuis nous n'avons pas eu d'informations et ceux qui sont passés par là ce jour-là ont été confortés dans l'idée que ces quartiers périphériques sont malgré tout dangereux. Nous qui vivons et travaillons dans ce quartier, nous savons que ce genre d'épisode ne fait pas du tout partie de notre quotidien et que nous n'avons pas besoin de surenchères sécuritaires. Par contre des échanges, des explications devraient être mis en place tout de suite après ce genre d'épisode pour que les fantasmes de peur ne prennent pas racines.

La Poste a mis deux jours à réouvrir car quelques remises en état en étaient nécessaires.

C'était un week-end sensible pour la police (week-end de Pâques). Était-ce une sorte d'exercice pour des policiers mobilisés ? Et puis la Poste de notre quartier n'est pas le lieu idéal pour un cambriolage, qu'on se le dise c'est beaucoup d'énergie pour rien : pour les cambrioleurs éventuels et les policiers en mal d'action.

Martine

Logement-Urbanisme

LA TOUR DU 32 AV. DE LA PORTE MONTMARTRE : INTERVIEW DE MADELEINE CAPRON

La tour du 32 av. de la porte Montmartre, construite en 1958 pour loger les rapatriés d'Algérie est promise à la démolition. Dans le cadre du réaménagement de l'îlot Binet, cette tour, suite à un vote des habitants, sera démolie en 2011 si les délais sont respectés. Pour ces habitants, une page se tourne. Pour mieux comprendre comment ils vivent cette situation, après l'interview de M^{me} Odette Werthlé le mois dernier, nous sommes allés rendre visite à M^{me} Madeleine Capron (82 ans) qui vit dans un trois pièces au 12^e étage. Malgré la fatigue et son état de santé qui reste fragile, elle a bien voulu nous recevoir.

Quand avez-vous emménagé dans cette tour ?

Il y a 50 ans exactement, le 1^{er} avril 1959, dans cet appartement même. Il n'y avait pas d'ascenseur

Comment et depuis quand êtes-vous informée de la prochaine démolition ?

La première information a été donnée par le Parisien, le 2 février 2004, qui dans un entrefilet évoquait l'hypothèse d'une démolition et informait d'une prochaine réunion (la coupure de journal est affichée à l'intérieur d'un meuble). Par la suite, il y a eu plusieurs réunions. Au bout d'un moment, je n'y suis plus retournée car les informations se contredisaient d'une réunion sur l'autre.

Quelle a été votre première réaction ?

Pour moi cela a été terrible, c'était la « mort ».



La tour prise de l'angle Huchard/av. de la porte Montmartre

On nous achevait, car on a vécu si longtemps ici. La question était où va-t-on aller ? Au début, on nous a dit qu'on essaierait de nous reloger, c'était pratiquement à nous de trouver quelque chose.

Saviez-vous que l'OPAC, aujourd'hui Paris Habitat, avait obligation de vous reloger ?

Oui, mais il n'y avait rien de précis. On ne nous disait pas où nous allions être relogés. Cela s'est amélioré après, les renseignements également. Nous avons su que nous serions relogés sur place dans le quartier. J'espère que les locataires les plus anciens auront une priorité de choix et de relogement.

Personnellement, j'ai choisi d'être relogée dans le futur bâti. J'ai subi la guerre, et je n'ai eu qu'un logement en 52. Je n'en demandais pas beaucoup, mais je voulais quand même y loger mes enfants. J'ai voté pour la démolition car les rénovations, il aurait fallu en faire plusieurs. Beaucoup de balcons sont dégradés, la tour est sur « pilotis »⁽¹⁾, en raison du sol marécageux. En 1999, lors de la tempête, elle a bougé, j'ai eu une de ces peurs. Ceux des premiers étages n'ont rien senti, mais nous... Bref, rénover aurait coûté plus cher que le nouvel immeuble.

Comment se sont déroulées les consultations de Paris-Habitat ?

Pas trop mal, la jeune fille a été très gentille et sympathique, mais elle a fait son travail sans plus. Elle n'avait pas d'informations précises sur le futur déroulement. Elle a fait un état des lieux pour les personnes et les surfaces : j'ai demandé à avoir une chambre supplémentaire car j'ai 5 enfants et 6 petits-enfants et 2 arrières petits-enfants prochainement. J'ai besoin de pouvoir les recevoir. Cette histoire de démolition m'a rendu malade, cela m'a profondément choquée, je ne m'en suis pas encore remise. J'ai pris conscience qu'il fallait le faire. J'étais très attachée à ce logement, j'ai fait une dépression. Je me disais « Je n'aurai plus ce qu'on a ». Notre vue est une merveille. Quand on se met au balcon, on n'a pas besoin de partir en vacances. Dans Paris, il ne doit pas y avoir beaucoup de logements avec une vue comme celle-là. Cette annonce de fin prochaine de l'immeuble a eu un effet déclencheur, j'ai beaucoup pleuré... je voulais refaire les papiers, je

n'ai rien fait. J'ai subi plusieurs opérations, je ne suis pas encore tout à fait remise.

Comment envisagez-vous le futur îlot Binet ?

J'ai demandé le dernier étage. Pour l'instant ce n'est pas ma préoccupation. Mon souhait est d'habiter un endroit où je n'ai plus de bruit, tant des voisins, du cirque et du périphérique. Ce que j'espère c'est une amélioration au niveau de la propreté, que les puces sauvages disparaissent devant l'immeuble et que l'on trouve un coin pour eux. Ils vendent sur le trottoir, c'est immonde, ils vendent de la nourriture ce n'est pas sain. Ils ne de-

ÉCONOMIE ET SPIRITUALITÉ

« Alors il leva les yeux sur ses disciples et dit : Heureux vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous !
Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés !
Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous serez dans la joie !
Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous hairont, lorsqu'ils vous chasseront, vous insultent et rejettent votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans le ciel ; car c'est ainsi que leurs pères agissaient à l'égard des prophètes. » (Evangile selon Saint-Luc 6 : 20-23)

Je ne sais pas si le Seigneur passe sa journée dominicale, ne serait-ce qu'à l'heure de la messe, avenue de la porte Montmartre et mail Binet. Car là, tous les week-ends, des pauvres se rassemblent pour glaner quelques sous. Et ils sont de plus en plus nombreux. Repartent-ils heureux ? Seront-ils heureux, tressailliront-ils de joie quand ils seront chassés ? Serait-ce à cause du fils de l'homme ? Bien sûr, l'évangile de Luc parle de richesse spirituelle. « Dans la vision chrétienne, il n'y a pas la dichotomie ciel/terre. Le « Royaume de Dieu » commence déjà là, sur terre, à commencer, dans l'esprit du Christ, par le refus de la misère et la recherche d'une qualité de vie humaine » nous a précisé le père Michel, lors de nos échanges. Que l'on soit religieux ou non, athée ou non, il n'empêche que l'économie a un lien direct avec notre vie spirituelle. Nous sommes passés d'une économie du Salut, tournée vers le paradis (non fiscal) avec d'un côté les péchés (les dépenses, les charges aujourd'hui) et de l'autre les bienfaits, étymologiquement les bénéfices (les recettes aujourd'hui) au salut par l'économie avec in fine les paradis fiscaux⁽¹⁾, en vérité plutôt l'enfer fiscal pour la majorité de la planète. Ce salut par l'économie fait de notre société une société de consolation où la publicité propose à notre manque d'être, un avoir sans fin qui ne pourra jamais remplacer ce que nous ne sommes pas. Elle nous transforme en « conso-toxics » dépendants. Voici ce qu'en dit Patrick Viveret (Conseiller référendaire à la Cour des comptes,

vraient pas être devant l'entrée de l'immeuble. J'espère que ce ne sera plus comme cela. On ne peut pas faire rentrer une ambulance, si vous voulez déménager ce n'est pas possible, c'est trop... L'autre jour, un voisin n'a pas pu rentrer avec sa voiture. Côté propreté, il pourrait s'auto-organiser en fin de marché et nettoyer. La propreté est aussi importante à l'intérieur des parties communes qui ne sont pas respectées par tous les locataires. J'espère aussi que le cirque ne sera plus là, ou alors qu'on insonorise car quand il y a des fêtes, le bruit de la musique monte et cela dure parfois jusqu'à 4 heures du matin. Heureusement, ce n'est pas souvent. C'est très fatigant. Du bruit, c'est normal,

«Puces sauvages»

philosophe et essayiste altermondialiste), pour qui l'art de vivre en épousant la condition humaine est éminemment politique et un enjeu planétaire : « Les causes principales de la misère matérielle et la condition de sous humanité en terme de sous développement matériel sont directement liées aux effets du mal-être et de la misère affective et spirituelle du côté de la richesse. Je préfère parler de misère plus que de pauvreté, de victimes de la guerre économique plus que de personnes en situation de pauvreté. La misère est une situation de sous-humanité. Il y a évidemment toutes les conditions matérielles de sous-humanité qui contraignent les êtres humains à lutter au quotidien pour tenter simplement de survivre. Mais la misère est aux deux bouts de la chaîne. Elle est aussi très souvent du côté des riches et des puissants, sous la forme de misère affective et spirituelle. Le fait de considérer en permanence autrui comme un rival, comme une menace, conduit à être dans une situation de solitude et de misère affective. Et si le seul but de la vie est de devenir un producteur compétitif, mû par le seul désir de possession, on ajoute la misère éthique et spirituelle à la misère affective. Cette hypothèse se vérifie tant à l'échelle mondiale que dans nos propres sociétés. Sur le plan planétaire les budgets qui gèrent le mal être et la maltraitance (armement et stupéfiants) représentent 20 fois les sommes qui seraient nécessaires, selon les Nations Unies, pour éradiquer la faim, permettre l'accès aux soins de base, à l'eau potable pour tous. Les seules dépenses de publicité représentent, elles, 700 milliards de dollars par an ! De même dans une société riche comme la France les quelques 20 milliards de cadeaux fiscaux à la population la plus riche sont compensés par des ponctions toujours plus sévères (franchise médicale, taxes sur les consommations non proportionnelles aux revenus) sur les catégories les plus modestes ou victimes de l'exclusion. Plus que jamais nous devons faire nôtre, la forte phrase de Victor Hugo: « vous voulez la pauvreté secourue, je veux la misère supprimée ! ». ⁽²⁾

Pour revenir à ce qui se passe chaque week-end porte Montmartre, le marché a grandi devenant un

il y en a tout le temps, mais du bruit comme cela, non. Même les fenêtres fermées, et double vitrage, on entend. A nos âges, la nuit nous avons besoin de dormir.

**Propos recueillis par Philippe
Photo : Philippe**

1) Appellation qu'utilise certains habitants de la tour. Selon les témoignages de ces habitants, lors de la construction de la tour le sol était marécageux et plein d'eau, il a donc fallu renforcer son assise et ses fondations, d'où cette appellation « sur pilotis ».



Le « marché de la pauvreté » à l'entrée du mail Binet.

marché à ciel ouvert de la misère. Il n'y aura pas de plan de sauvetage pour ces personnes ! Peut-on encore parler de marché des biffins ? Marché de la pauvreté, oui c'est sûr. Là, à la porte des Puces, nous sommes loin du premier marché à ciel ouvert de l'Antiquité⁽³⁾, c'est la misère qui s'étale pour les uns (les vendeurs), la honte, la gêne (les riverains) pour les autres provoquant désarroi, colère et incompréhension parmi la population. Au fond de soi, chacun a peur de s'y retrouver un jour, miroir terrible. Paris-Match y est allé de son reportage. Entre les photos de nos stars, « Le choc des mots, le poids des photos » s'est intéressé à ce phénomène nouveau de la vente à la sauvette, la nourriture. La télé est venue, le journal Le Monde aussi... avec en toile de fond la crise : La misère qui s'étale, et les étals de nourriture qui se développent, c'est vendeur coco. Face à ces hommes et ces femmes qui essaient de survivre en se glissant dans les interstices de notre société, nous sommes allés rencontrer le Père Joseph et avons proposé à l'église Ste-Hélène une ou plusieurs colonnes pour vous dire quel regard ils portaient sur ces hommes et ces femmes. Voici, page suivante celui du père Michel.

Texte et photo : Philippe

1) 11 milliards de dollars. Au début de notre ère (la civilisation judéo-chrétienne), il était interdit de prêter de l'argent avec taux d'intérêt, car seul Dieu travaille dans le temps. Avons-nous bouclé le cycle ?
2) « La misère aux deux bouts » : viveret.over_blog.com/article
3) Dénomination publicitaire des Puces.

lité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées », qui renforce les actions en faveur de la scolarisation des élèves handicapés et affirme le droit pour chacun à une scolarisation en milieu ordinaire au plus près de son domicile, à un parcours scolaire continu et adapté. Les parents sont de plus étroitement associés à la décision d'orientation de leur enfant et à la définition de son projet personnalisé de scolarisation (PPS). ⁽¹⁾

Les enseignants spécialisés référents sont au cœur du dispositif. Ils ont un rôle de médiateur entre les parents, les établissements scolaires, les établissements de soins, et la MDPH. Ils sont présents à chaque fois qu'une scolarisation aménagée s'avère nécessaire. A la demande des parents et/ou de l'école, ils animent des réunions des équipes de suivi de scolarisation (ESS) auxquelles assistent les parents, l'enseignant, le directeur, les enseignants spécialisés du RASED, qui ont eu à connaître l'enfant, le psychologue, le médecin scolaire, l'assistante sociale, et les représentants du service de soin... Chacun expose son point de vue et on établit un projet personnalisé de scolarisation (PPS). Les parents sont toujours associés aux réflexions, et celles que soient les décisions et les solutions proposées, c'est leur avis qui prime. Le projet peut envisager : un accompagnement avec auxiliaire de vie scolaire, la dotation de matériel adapté, l'aménagement d'un emploi du temps particulier, une

orientation dans une classe spécialisée, la possibilité d'un « tiers temps » pour les contrôles et les examens.

La loi est ambitieuse mais son application semble encore délicate...

Les enseignants des classes ordinaires ne sont pas formés pour accueillir des enfants handicapés. Il n'y a pas encore suffisamment d'auxiliaires de vie et ces personnels n'ont pas de formation et sont assez mal rémunérés. Ils ne restent pas toujours et les changements de personnes ne sont pas faciles à gérer pour l'enfant scolarisé... Quand ils sont là, il y a tout un travail à faire pour qu'ils s'adaptent au handicap de l'enfant, pour qu'ils trouvent leur place au sein de la classe, pour que l'enseignant et l'auxiliaire de vie puissent cohabiter au mieux, dans l'intérêt de l'enfant handicapé et de celui des élèves...

La confrontation au handicap est toujours douloureuse. La nécessité, pour élaborer un projet personnalisé de scolarisation, de passer par une « demande de reconnaissance de handicap », toujours connoté d'irréversibilité, auprès de la MDPH, peut provoquer quelques difficultés pour les parents. La loi de 2005 évoque davantage « la situation de handicap » que le handicap lui-même. Mais le mot est important : il est associé à des subventions, à des aides, à un plan de compensation.

La scolarisation dans les classes ordinaires n'est pas

toujours évidente. Les parents souhaitent généralement que la situation évolue vers une normalisation et préfèrent l'école ordinaire à une structure plus spécialisée qui pourrait être plus adaptée au cas de leur enfant. Il n'y a pas assez de places dans les centres de soins ou les structures spécialisées.

Dans le 18^e, l'année dernière, il n'y avait plus de places en classes d'intégration scolaire (CLIS), classes spécialisées qui accueillent en petit nombre (12 élèves) « des enfants présentant un handicap mental, auditif, visuel ou moteur, pouvant tirer profit d'une intégration en milieu scolaire ordinaire. Les élèves reçoivent un enseignement adapté au sein de la CLIS, et partagent certaines activités avec les autres écoliers. La majorité des élèves de CLIS bénéficie aussi d'une scolarisation individuelle dans une autre classe de l'école » ⁽¹⁾.

Pour conclure, si la scolarisation des enfants handicapés en milieu scolaire ordinaire peut être bénéfique à certains, il ne faudrait pas que cela devienne la solution unique, masquant le fait que cette solution n'est pas forcément la plus adaptée pour tous, et entraînant la diminution des structures et des personnels spécialisés.

Claudie

1) Site de l'éducation nationale : <http://www.education.gouv.fr/cid207/la-scolarisation-des-eleves-handicapes.html>

Festivités

CENTRE D'ANIMATION BINET, PORTES OUVERTES LE DIMANCHE 5 AVRIL



L'équipe de reporters, constituée par quelques enfants de l'atelier d'accompagnements scolaire, ont interviewé toute la journée les participants du dernier « Dimanche de Binet ». Munis d'un dicta-



phone et d'un appareil photo, ils ont recueilli les impressions des adultes comme des enfants et ont tenté de faire ressortir les motivations de chacun. Il ressort de ces entretiens un enthousiasme partagé par tous en même temps qu'une grande diversité du public !

En effet, si une bonne partie des personnes interrogées sont des « habituées » du centre, d'autres ont découvert la structure ce jour là grâce à des amis, usagers ou employés de Binet. D'autres encore, adultes ou enfants du quartier, sont venus par curiosité, attirés par le thème de la marionnette.

La participation aux différents ateliers s'est faite de façon très libre en fonction des attentes et de l'âge des participants. Les ateliers de fabrication de poupées en cuir et de marionnettes ont attiré beaucoup de parents, accompagnés de leurs jeunes enfants, pendant que d'autres se laissaient bercer par les chansons et comptines de Virginie. De leur côté, les adultes du foyer de vie Saint-Joseph, ont préféré s'initier au théâtre d'ombre et les ados, faire les « pantins désarticulés » avec Claudia, l'animatrice danse. Si tout le monde n'a pas eu le temps de faire le



tour des activités proposées, une chose est certaine, personne n'a raté les spectacles de marionnettes d'Eva !

Sarah Bateau

(Animatrice accompagnement scolaire du centre Binet)

Photo : Les enfants de l'aide aux devoirs (Cm1, CM2, 6^e, 5^e)



douteuses. Quant au mode de scrutin, il sera toujours majoritaire à deux tours, et les partis minoritaires ne seront toujours pas représentés à l'Assemblée nationale alors que les partis majoritaires seront, eux, sur-représentés. La représentation nationale sera, une nouvelle fois, éloignée du réel. Changer de mode électoral, avec une dose de proportionnelle comme chez nos voisins allemands, afin que tout l'échiquier politique soit représenté tout en gardant un système majoritaire ⁽³⁾ n'est pas à l'ordre du jour malgré son caractère plus démo-

cratique. Ce serait pourtant, à mon sens, une meilleure refonte de notre système électif, plutôt de que redéfinir toutes les x années, les circonscriptions au gré des évolutions du territoire alors que les députés sont des élus de la nation et non des élus locaux. **Pourquoi ne pas en faire une élection nationale avec une liste par région et avec une dose de proportionnelle ?** Une chose est certaine, les députés seront toujours 577.

Philippe

Action éducative

BRUNO DE KORSAK, ÉDUCATEUR À L'AUTO-ÉCOLE JEUNES QUITTE LE QUARTIER

Depuis 11 ans, Bruno de Korsak s'occupe de l'auto-école jeunes pour le club de prévention d'ARC 75 (Atelier Rue Club), Relais 18 sur le quartier. Il vient d'être nommé dans le XIII^e arrondissement pour créer une nouvelle auto-école jeunes dans le quartier de la Butte aux Cailles. Nous nous sommes souvent rencontrés soit au local de l'association, soit au café littéraire ou lors de fêtes et d'animation. À l'occasion de son départ, nous lui avons demandé de bien vouloir revisiter ses années passées dans le quartier. Tout en lui disant au revoir, nous en profitons pour lui souhaiter bonne chance dans la mise en route de cette nouvelle auto-école jeunes.

Comment êtes-vous arrivé dans le quartier ?

Souhaitant travailler avec des jeunes en difficulté, j'ai postulé à ARC 75. Et il s'est trouvé que le créateur de l'auto-école jeunes, Joseph Drouin, partait à la retraite. ARC 75 m'a proposé de prendre cette place vacante et j'ai accepté. Mes études, DEA d'anglais et littérature américaine et DESS de français aux techniques éditoriales et rédaction professionnelle, devaient me conduire à travailler dans l'édition, mais j'ai complètement bifurqué. J'ai enchaîné les boulots après mes études, sans me fixer dans une voie particulière. Puis j'ai passé le BEPECASER (Brevet pour l'Exercice de la Profession d'Enseignant de la Conduite Automobile et de la Sécurité Routière) et ai travaillé comme moniteur dans une auto-école puis j'ai postulé à ARC 75 sans savoir que ce club de prévention avait monté une auto-école jeunes.

Entre votre arrivée et maintenant, quelles sont les différences les plus notables parmi votre public jeune ?

Ce sont les mêmes jeunes. Ce qui a changé c'est moi, l'expérience que j'ai acquise. Après 11 ans, j'ai un regard plus affûté. À vivre au côté des jeunes, on apprend à les connaître, à se respecter mutuellement. Au fil des formations internes, d'échanges avec les collègues de l'association, je suis arrivé à mieux répondre à leurs attentes, à mieux les comprendre. Au début, j'étais un peu impatient, c'est dans mon caractère, et avec les années, j'ai pris le temps du mûrissement, de l'échange, de l'évolution et de la transformation progressive. Je ne suis plus dans l'attente d'un résultat rapide. Je voulais être efficace, avoir des résultats chiffrables et montrables. Aujourd'hui, je suis efficace autrement, et derrière

les chiffres, il y a des personnes. C'est pour moi, une manière différente d'appréhender mon travail. Par exemple, je prends le temps de faire la fête avec les jeunes quand ils ont le permis, je les emmène en voyage au cours de leur formation, dans notre jargon, on appelle cela les voyages-école. Je ne suis plus dans l'attente de l'obtention du permis.

Depuis que vous travaillez dans ce quartier, quelles en sont les évolutions les plus notables ?

Quand je suis arrivé, la rue Binet était une deux voies à sens unique où les voitures « fonçaient ». Maintenant, on est passé à une zone 30, et ce « boulevard bis » est interrompu par la zone piétonne entre les deux squares. Le quartier respire mieux. Le stationnement payant a aussi beaucoup changé la physionomie du quartier. Dans le secteur où je suis, il y a eu également la réfection de la barre du Lt-Cl Dax. Le bâti a beaucoup changé. Côté population, il n'y a pas d'évolution. Ce sont toujours les mêmes catégories de personnes, cela reste un quartier populaire. Globalement, je trouve que ce quartier a plutôt évolué positivement. L'arrivée de Bricorama a marqué une étape. La réfection des devantures commerciales, avec un graphisme commun, donne un certain cachet. Cela fait moins dégradé. Les commerces apparaissent plus attrayants.

Pourquoi, quittez-vous le quartier ?

L'association a eu le projet éducatif d'ouvrir une auto-école pour les jeunes du sud, et lorsqu'on me l'a proposé, j'ai accepté en me disant qu'après

L'ACCUEIL DES HANDICAPÉS EN MILIEU SCOLAIRE

Dans le n° 157 (fév. 09) du Petit Ney, nous avons fait le point sur la situation des RASED (réseau d'aide aux élèves en difficulté). Ce mois-ci nous avons souhaité en savoir plus sur l'accueil des personnes handicapées en milieu scolaire.

Nous avons rencontré Gérard Netter, enseignant spécialisé référent chargé du suivi de la scolarité des enfants ou adolescents handicapés. Deux personnes assurent cette fonction dans le 18^e arrondissement. Elles sont employées par le ministère de l'Éducation nationale, sont au

1) Après sa victoire aux élections législatives de mars 1986, Jacques Chirac, alors Premier ministre, décida de réduire de 31 à 21 le nombre de députés à Paris.
2) Patrick Stéfani contesta cette élection et le tribunal ordonna une nouvelle élection qu'Annick Le-petit remporta largement
3) Le système israélien est une proportionnelle intégrale. En cas de non-majorité absolue (comme c'est souvent le cas), les partis minoritaires font souvent des enchères pour conclure des accords de gouvernement à l'exemple de l'extrême-droite israélienne.



11 ans sur le même quartier, une nouvelle expérience était une opportunité à saisir.

Un dernier mot ?

Ce que je retiens le plus, ce sont les relations que j'ai pu nouer avec les jeunes du quartier, et même au-delà, des relations chaleureuses, intenses, très fortes... J'espère qu'elles ont autant apporté aux jeunes qu'elles m'ont apporté. C'est ce qui m'a le plus enrichi dans ce poste. Je pars l'esprit tranquille car j'ai pu former mon collègue Franck Blanchet pendant plus d'un an. La suite de l'auto-école jeunes est assurée.

Propos recueillis par Philippe

Photo : Philippe

DES PUCES ET DES HOMMES

Depuis quelque temps déjà, grand sac sur l'épaule, ou caddies chargés, ils sont arrivés. Et ils ont commencé à déballer leur maigre brocante : fringues, chaussures, CD, objets usuels de maison, bouquins, revues... un bric-à-brac indescriptible. D'abord cantonnés dans la rue du 1^{er} mai, ils se sont risqués sous le « périphe » de la porte Montmartre. La police a bien tenté de les déloger, mais peine perdue, ils sont entrés dans Paris. Maintenant, chaque samedi, dimanche et lundi, plus nombreux, ils étendent leur étal à même le sol ou sur un drap. Un œil pour surveiller le client ou le chapardeur, l'autre œil pour prévenir de la présence éventuelle d'une escouade de police. Aujourd'hui, ils ont dépassé le terrain de boules, puis la bibliothèque, et ont commencé à investir la rue Binet. Maintenant, au pied des immeubles, ils font presque partie des meubles ! Apparaissent même ici ou là quelques-uns qui se mettent à vendre de l'alimentaire à date périmée. Pour vivre, il faut bien commencer par survivre... et par tous les moyens ! Ceux qui ont investi le quartier dit des Pucés il y a plus d'un siècle ne désavoueraient pas aujourd'hui cette population, même si les visages révèlent d'autres origines : Maghreb, Afrique noire, Asie, Roms... Un tel « spectacle » éveille en moi des sentiments ambivalents de révolte et de tendresse.

Le regard de l'homme

De révolte d'abord. Car l'homme et le citoyen que je suis ne peut pas ne pas s'interroger sur la qualité de notre « vivre ensemble » et de ce qui nous fait vivre. La « ban-lieu » continue à renaître là, dans ces lieux où des gens sont « mis au ban » de la société, condamnés à vivre, ou plutôt à survivre... des restes de nous qui sommes intégrés par le travail, le logement, les papiers... Les raisons qui les font venir là sont sans doute multiples. Mais la première à n'en pas douter est qu'il faut bien vivre. Et pour vivre, il faut parfois commencer par survivre en ramassant sur les trottoirs ou dans les poubelles ce qui peut être relooké, recyclé et revendu... à bas prix. La présence de ces gens réduits à la pauvreté de quémander leur survie questionne la mécanique sociale qui, à tous les niveaux (local, national, international), crée de l'exclusion au cœur d'une société d'abondance. Leur présence est un cri... étouffé contre la manière

PENDANT CE TEMPS, SUR LE TERRAIN LA SITUATION SE DÉGRADE

La répression n'a pas cessé. En voici la liste, non exhaustive :

Le week-end du 28-29 mars, des policiers ont encerclé les biffins situés sous le pont de la Porte Montmartre avec de la rubalise⁽¹⁾ et saisi des marchandises, qui ont fini à la benne.

Le dimanche 6 avril, le président de « Sauve qui peut » (l'association des biffins de la Porte Montmartre), Mohamed Zouari et deux biffines, Marie et Martine, ont été interpellés par la police, au motif qu'ils ont demandé aux forces de l'ordre d'établir des PV de saisie.

Le 11 Avril, des policiers chassent les biffins du bas de l'avenue de la Porte Montmartre, en leur de-

mandant d'aller s'installer « plus haut » (soit entre la rue Binet et le boulevard Ney).
Le 12 avril, de nouvelles saisies sont effectuées, la benne est toujours là...
Les chiffres
Lors d'un précédent conseil d'arrondissement, Daniel Vaillant, maire de l'arrondissement, citait les chiffres de 1 000, 1 500 personnes. Le comité de soutien des biffins a effectué des comptages, le week-end du 11 avril : à 13h, le samedi, environ 470 étals de biffins ont été recensés, le lendemain, il y en avait 590.

dont on « fait société » ensemble ou non. Leurs stratégies, leur « débrouillardise », leur ténacité à braver les interdits lézardent notre bonne conscience comme elles questionnent nos modes de vie. Non, je ne suis pas naïf au point de nier la responsabilité qu'ont les pouvoirs publics (Etat et ville) de réguler cette présence « sauvage » sur nos quartiers, si elle attende à l'ordre public. Mais leur présence est comme une dénonciation de notre « vivre ensemble » et un appel en creux à repenser le futur de notre société.
Mais pour une autre part, je ne peux cacher tout un flot de tendresse qui naît en moi en les observant. Marchander est un art qui est tout sauf occidental. En France, c'est simple : il y a un prix fixé sur l'étiquette et l'on achète... ou pas. Y'a pas à discuter, « Le prix, c'est le prix. C'est ça ou rien ! ». Mais eux ont rapporté de là-bas un art du commerce qui est plus qu'une technique : une culture. Une manière de vendre qui est une manière d'être et d'exister. Par le marchandage, le « allez-y, c'est pas cher », on entre dans un rapport où les jeux de la surprise, de la séduction et... de la roubardise créent une relation humaine entre le vendeur et l'acheteur. Ce qui est vendu devient non seulement un échange d'objet mais aussi un échange de paroles humaines, avec en prime le plaisir de la rencontre qui fait exister. Etre un peu chez soi ici, sachant bien qu'on vient et reste d'ailleurs, c'est une manière de continuer à vivre avec ses traditions d'homme et donc de rester un homme digne de ce nom !

Le regard du chrétien

Devant ce « spectacle », le chrétien et le prêtre que je suis aussi éprouve de la joie à se dire qu'en aimant l'homme, Dieu ne l'aime pas dans l'abstrait mais bien dans la particularité de sa



Mail Binet entre les deux squares

langue, de sa culture, de sa religion et de ses traditions. Moi qui ose croire que Dieu a été assez fou pour habiter les traits fragiles du visage humain dans cet homme singulier que fut Jésus de Nazareth, comment n'oserais-je pas reconnaître la singularité de chacune de ces humanités comme une chance d'ouverture à autre que moi... et peut être à l'Autre qui frappe à ma porte ? Comment pourrais-je étouffer le souvenir du Christ qui a été pris aux tripes « en voyant les petites gens de son temps, abandonnés et sans pasteur » ? Comment n'entendrais-je pas encore l'écho de celui qui m'invite à le reconnaître sur les visages de ces hommes et de ces femmes : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger... J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » ? Avec les autres prêtres et les chrétiens de la paroisse Ste-Hélène, rue du Ruisseau, aux provenances culturelles très diverses, nous essayons déjà de répondre à l'exigence évangélique de l'accueil, du dépannage et de l'entraide. Mais combien nous sommes loin d'eux, nous aussi !

Sans doute, au cœur mais aussi au-delà de nos croyances et de nos convictions diverses, une telle présence à nos portes nous oblige à ré-apprendre les gestes et les mots de la « Fraternité » en même temps que de la Solidarité !

Père Michel

(Paroisse Sainte-Hélène)

Photo : Philippe

Riverains et biffins, une coexistence difficile

Les vendeurs sont maintenant installés pratiquement jusqu'à la rue du Lt-Cl Dax. Pour les habitants de cet immeuble, comme pour ceux de la tour du 32 avenue de la Porte Montmartre, peu importe les chiffres, réels ou supposés : ils subissent les désagréments de ce marché de la pauvreté : passage difficile, conflits d'usage (le mail Binet n'a pas été réalisé pour accueillir un marché), saleté en fin de journée, image négative... S'ajoute, sur le mail, la présence de vendeurs de saucisses, avec un barbecue, ce qui, souligne une habitante, constitue un risque pour la sécurité. De son côté, le centre

d'animation Binet a constaté que des usagers ne venaient pas (ou plus) aux ateliers, en raison des difficultés d'accès et de la présence de ce marché.

A quand une solution ?

L'étude de l'ADIE, préconisant une organisation du marché des biffins a été remise en septembre 2008 aux élus. Depuis, un groupe de travail s'est mis en place à la mairie (1), pour réfléchir aux modalités de mise en œuvre de ce marché : lieu, nombre d'emplacements, modalités de fonctionnement, gestionnaire... Il semblerait qu'on s'orienterait vers un marché délimité (en dehors

des zones de circulation) pour une centaine de places (104 exactement). Entre temps, le nombre de vendeurs a fortement augmenté.

La juxtaposition du marché, des habitants et des équipements (écoles, centre d'animation, bibliothèque, square) est difficile et douloureuse. Un membre du comité de soutien interrogé nous a dit que le comité avait proposé (il y a déjà un an), dans l'attente d'une solution, que le marché soit dirigé vers la rue Louis-Paul Valéry Radot : à la différence de l'avenue de la porte Montmartre et du mail Binet, cette rue n'est pas un espace de circulation du quartier et n'a pas d'entrée d'immeuble

(à l'époque, c'était en face du campement des biffins).

Si les pouvoirs publics n'interviennent pas efficacement (la répression n'a pas porté ses « fruits ») et rapidement, la situation risque de devenir explosive. Lors des dernières municipales, plusieurs candidats s'étaient prononcés pour un marché social de la récupération ! Il est temps de le faire !

Sylvie

(1) la rubalise est un ruban de plastique, en général rouge rayé de blanc.

2) La dernière réunion a eu lieu le 19 mars à l'Hôtel de Ville.

Vie commerciale

REFECTION ET SÉCURISATION DES DEVANTURES COMMERCIALES



Nette différence entre une devanture rénovée et une non-rénovée

La deuxième tranche des travaux relatifs à la réfection des vitrines des commerces et artisans du quartier est en cours depuis septembre. Elle s'est achevée récemment. Cette réfection, qui a concerné 9 commerces, porte sur l'embellissement et la sécurisation des vitrines (vitrages spécifiques, rideaux métalliques...). Elle s'inscrit dans le cadre de la charte relative aux activités économiques et commerciales de la Porte de Montmartre (1) qui vise à dynamiser son attractivité commerciale. Cette rénovation s'inscrit dans une action d'ensemble dont les différents axes sont définis dans cette charte unique sur Paris, ce qui fait des envieux. La première tranche, en 2006, avait concerné 6 commerces ou artisans. Les bénéficiaires de cette 2^{ème} tranche sont : Sarah Coiffure Hommes et Sarah Coiffure Femmes (8 av. de la Pte Montmartre), Pressing Clé Minute (6 av. de la Pte Montmartre), Afoce Afro (5 av. de la Pte Montmartre), Soyons Fou (15 av. de la Pte Montmartre), Fortune d'Or (4 av. de la Pte Montmartre), Boulangerie au Fin Palais (152 bd Ney), Auto-École Koné (3 av. de la Pte Montmartre), Album atelier (11 rue Jean Varenne/voir photo). Le résultat est visible, et donne un autre aspect aux commerces du quartier

Un montage financier complexe

Financièrement, le montage est assez complexe. Il demande un travail en amont d'environ un an et demi à deux ans. Car une fois l'accord des financeurs acquis, un appel d'offres par Paris-Habi-

tat est lancé, puis vient le temps des entrepreneurs et leur sélection. Par exemple, pour cette deuxième tranche, le premier appel d'offres a été infructueux, faute de réponses suffisantes au regard de la loi. Un deuxième appel d'offres a dû être lancé, ce qui rallonge les délais. Le montant total de cette 2^e tranche s'élève à environ

400 000 euros TTC, soit en moyenne un peu plus de 44 000 euros par commerce. Mais ce n'est qu'une moyenne, le montant des travaux variant d'un commerce à l'autre. Le montage financier est multiple : la ville de Paris par l'intermédiaire de la Direction du Développement Economique et de l'Emploi (environ 30 %), Paris-Habitat (environ 20 %), l'Agence Nationale de Rénovation Urbaine (environ 10 %), la Région (40 % HT des travaux de sécurisation, et les commerçants (3000 euros/commerce). Tous les commerces peuvent en bénéficier. Pour cela, ils doivent être membres de l'association des commerçants. Exception, les pharmacies, car de par la loi, elles ne peuvent pas bénéficier de ce type de financement.

Une troisième tranche à l'étude

Évidemment, avant de se lancer dans une telle opération, il faut trouver l'enveloppe financière conséquente. Ainsi, sur la première tranche, deux commerces, initialement prévus, ont été reportés sur la deuxième, faute d'enveloppes suffisantes. Une troisième est d'ores et déjà en perspective, le financement reste à trouver et le choix des commerces se fera sur deux priorités : la cohérence de l'ensemble des travaux (unité de lieu) et la dégradation des devantures.

Pour finaliser l'achèvement de la

2^e tranche, une inauguration des devantures en présence des partenaires de la charte, des financeurs et des élus s'est déroulée le lundi 27 avril (voir photo). A cette occasion, de nombreux habitants ont questionné le Maire, Daniel Vaillant, soit pour un logement, soit sur les « biffins » (l'ass. « Sauve qui peut » et le comité de soutien mais également des riverains mécontents), soit sur la politique, soit pour un problème particulier... Il a répondu à chacun.

Philippe avec le concours de Capucine Darceot (EDL)

Photo : Philippe

1) Elle a été élaborée et mise en place en partenariat avec Paris-Habitat la Mairie du 18^e, la Ville de Paris (DPVI, DDEE), la Région Ile de France, la DDETFP (Direction Départementale de l'Emploi, du Travail et de la Formation Professionnelle), la Chambre de Commerce et d'Industrie, la Chambre des Métiers et l'association des commerçants. Paris-Habitat a la maîtrise d'œuvre, c'est-à-dire qu'elle organise et assure le suivi des travaux.

2) Les acteurs de la charte (voir 1) œuvrent collectivement pour soutenir l'animation commerciale sur le quartier, pour attribuer les locaux commerciaux en adéquation avec les besoins du quartier. Ils ont conclu un accord-cadre sur les loyers en proposant des prix adaptés et l'embellissement des commerces, d'où cette opération...

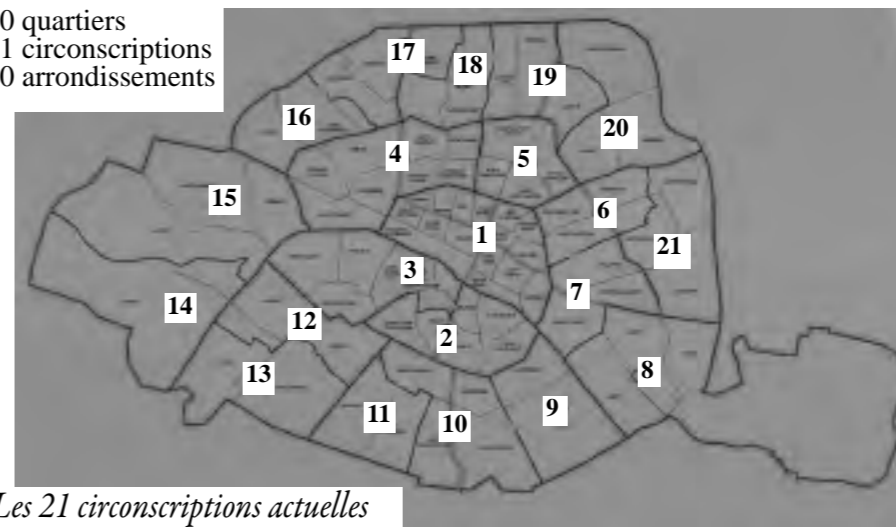


Daniel Vaillant entouré de Lyne Cohen-Solal (Adjointe au Commerce- Mairie de Paris), Frédérique Pigeon (Adjointe à la Politique de la Ville Mairie du 18^e) et Gisèle Stievenard (Adjointe à la Politique de la Ville- Mairie de Paris).

Élections législatives

LA 17^E CIRCONSCRIPTION, QUEL DÉCOUPAGE ?

80 quartiers
21 circonscriptions
20 arrondissements



Les 21 circonscriptions actuelles

La carte électorale pour les élections législatives (les députés) va changer. La loi, constitutive de ce redécoupage, a déjà été votée. Une fois le redécoupage établi, il devra être validé par la commission de contrôle, mais il est peu probable qu'il soit déjugué. En effet, le 6 avril, Nicolas Sarkozy a proposé que l'ancien président du conseil constitutionnel, Yves Guéna, 86 ans, (ancien ministre RPR) préside la nouvelle commission de contrôle du découpage électoral ; une nomination approuvée par la majorité UMP de l'Assemblée nationale le mercredi suivant. Une fois approuvé, ce redécoupage fera l'objet d'un décret ministériel qui interviendra vraisemblablement durant l'été.

Légalement, chaque circonscription devrait comporter environ 125 000 habitants, ce qui est loin d'être le cas, la France ayant un découpage de base rurale. Or, les villes attirent de plus en plus et les campagnes ont tendance à se désertier. S'il est indéniable qu'il convient de tenir compte de l'évolution des populations et que certains écarts de représentativité sont flagrants d'un député à l'autre, cette nécessité ne devrait pas servir pour autant à des arrière-pensées électorales, mais c'est un vœu pieu. Aussi, il serait préférable de confier à un corps indépendant le soin de redéfinir la carte électorale.

Paris de 21 à 18 circonscriptions

La population parisienne est estimée à 2 201 578 (en hausse de 76 332 habitants par rapport au recensement de 1999), soit 104 837 en moyenne par circonscription, ce qui fait que pour approcher la moyenne de 125 000 habitants, trois circonscriptions devraient disparaître. C'est dans le Nord et l'Est parisien que l'augmentation de population est le plus sensible, alors que l'Ouest parisien perd des habitants (le 16^e, avec le 4^e (légèrement) est le seul à voir sa population diminuer (voir tableau ci-contre). Ceci est dû en majeure partie au prix de l'immobilier et au plus grand nombre de logements sociaux dans cette partie de la capitale. En se te-

nant aux simples chiffres, on devrait donc diminuer les grosses circonscriptions (20^e et 21^e circonscriptions dans les 19^e et 20^e arrondissements) et supprimer les plus petites (celles du centre). Hors, il ne semble pas que l'on s'oriente sur cette pure arithmétique. Sur les trois circonscriptions appelées à disparaître, une seule serait dans le centre de Paris (la députée est l'élue Verts Martine Billard ; pur hasard ?), une dans l'ouest, et la dernière concerne directement notre arrondissement et notre quartier, soit sur les trois circonscriptions deux détenues par la gauche, et une par la droite.

Une circonscription regardée à la loupe

La circonscription dont notre quartier fait partie est la dix-septième dont la députée est Annick Lepetit (PS) depuis 2002. Cette circonscription verrait sa partie 18^e (Porte Montmartre/Grandes Carrières) disparaître au profit d'une partie du 8^e arrondissement. La partie 18^e arrondissement (Grandes Carrières) glisserait sur la 18^e circonscription (Montmartre/Clignancourt) dont le député est Christophe Caresche (PS). L'actuelle députée Annick Lepetit (PS) ou tout autre candidat de gauche aura du mal à retrouver une majorité d'électeurs dans une circonscription amputée du 18^e populaire pour un 8^e plus « bourgeois ». Il ne restera plus que le quartier populaire du 17^e (les Epinettes). Décidément cette circonscription est l'objet de bien des égards. En 1986, la 26^e circonscription de Paris, dite des « Grandes Carrières » dont Claude Estier (PS) fut député, fut rattachée à la 24^e, « Batignolles », pour former la 17^e circonscription de Paris (1). Un quart nord-ouest a été ainsi rattaché à une partie du 17^e arrondissement voisin, plus bourgeois. Pour quelles raisons ? Était-ce pour neutraliser le vote populaire, plus fort dans le 18^e, par celui d'un électoral plus favorable à la cause de la droite parisienne ? Fran-

çoise de Panafieu (alors RPR, aujourd'hui UMP) en fut la première députée en battant successivement Yvette Davant (PS) en 1988 et 1993, puis Annick Lepetit en 1997. Cette dernière gagna cette circonscription en 2002 en battant Patrick Stéfani (UMP) (2) puis fut réélue contre Brigitte Kuster (UMP) en 2007.

Seule certitude, toujours 577 députés

Début avril, le journal Le Monde a publié en avant-première la liste des « victimes » du coup de ciseaux et répertorié un net avantage à la droite qui ne perdrait que neuf élus. Depuis, la polémique a enflé. Alors « tripatouillage » ou redécoupage impartial ? La difficulté en la matière, c'est qu'Alain Marleix, Secrétaire d'Etat aux collectivités territoriales et chef de chantier de ce redécoupage, n'est pas le mieux placé pour représenter et incarner l'impartialité en matière électorale. Avant de rejoindre le gouvernement, il était chargé des élections au sein de l'UMP. Et ce d'autant plus qu'Alain Marleix n'en est pas à son coup d'essai. En 1986, il était conseiller de Charles Pasqua au ministère de l'Intérieur et fut le coauteur du redécoupage de la carte électorale de l'époque. Gênant, très gênant... comme gage d'impartialité. Selon Le Monde, 33 circonscriptions sont dans le viseur d'Alain Marleix, qui se défend de toute partialité et relève, quant à lui, un différentiel de trois sièges. Au-delà de la polémique, le gouvernement aura du mal à faire croire que ce redécoupage, comme celui de Pasqua en 1986, ne soit pas absent d'arrière-pensées électorales. Dans notre cher pays, on peut s'étonner de l'incapacité de nos gouvernants à faire appel à des autorités vraiment indépendantes pour mettre en musique une réforme dont la légitimité est indéniable mais dont la réalisation soulève des suspicions nées de pratiques anciennes et

LA POPULATION PARISIENNE PAR ARRONDISSEMENT DE 1990 À 2008 (Source INSEE)

Arrt	Superficie (hectares)	1990	1999	au 1/01/2008
1	183	78 380	76 888	77 889
2	99	207 88	19 385	21 818
3	117	15 102	14 084	15 072
4	160	32 226	30 675	29 847
5	224	81 222	80 849	82 210
6	275	47 881	44 919	46 182
7	409	62 888	58 885	57 628
8	388	40 814	39 314	39 656
9	218	58 019	55 828	59 071
10	289	90 083	89 642	92 931
11	267	158 185	149 162	154 022
12	617	130 257	130 591	131 228
13	715	173 098	171 523	180 438
14	548	128 574	132 844	132 672
15	848	223 940	225 262	235 452
16	391	168 862	161 273	158 022
17	567	161 935	160 860	162 911
18	801	187 657	184 586	182 056
19	679	165 062	172 231	182 939
20	598	184 478	182 822	194 322